



Hauptausgabe

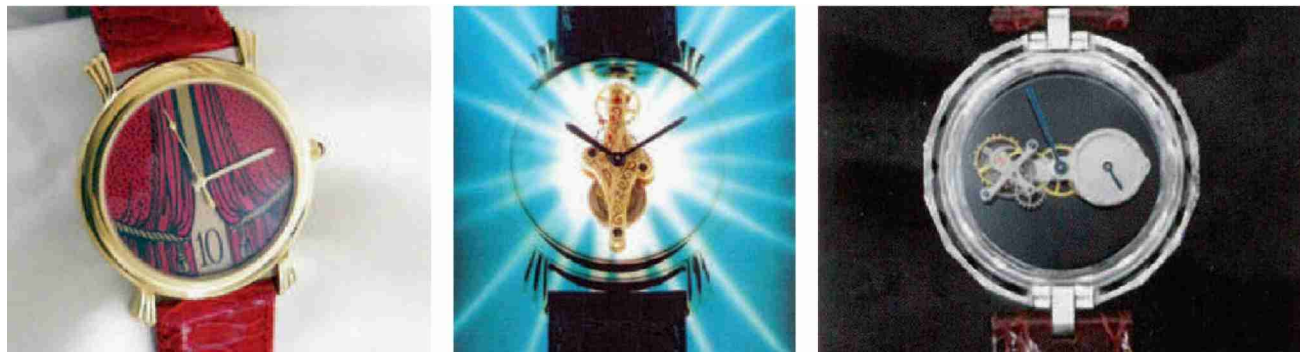
L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel  
2001 Neuchâtel  
032/ 723 53 01  
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 17'699  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 5  
Surface: 69'688 mm<sup>2</sup>

**HORLOGERIE** Autodidacte virtuose, un Napolitain devenu pape de la montre suisse livre ses mémoires.

## Vincent Calabrese entretient la flamme



De ses années de formation dans les Montagnes neuchâtelaises au succès planétaire de ses mouvements, Vincent Calabrese offre un regard subjectif mais franc sur l'horlogerie suisse. DR

### LUC-OLIVIER ERARD

«Rage», «mésaventure» «bé-mol»... Un monument de l'horlogerie suisse vient de livrer ses mémoires et on n'y trouve pas que des douceurs. Vincent Calabrese, 73 ans, Napolitain devenu l'un des créateurs les plus prolifiques de l'horlogerie suisse, publie aux éditions Slatkine une passionnante autobiographie qui, de son propre aveu, «a mûri des années»: «J'étais tiraillé entre la modestie et l'envie de dire quelques vérités».

Il en sort une plongée, tour à tour percutante ou attendrissante, dans les rouages pas toujours bien huilés de la création horlogère.

Né à Naples en 1944, Vincent Calabrese grandit dans l'Italie d'un rude après-guerre, et dans une atmosphère familiale «irrespirable», avec un père violent longtemps au chômage.

A 18 ans, devant la perspective d'un service de deux ans dans la marine, il décide de rejoindre un de ses oncles en Suisse. Il débarque au Locle,

avec sa mère, son frère et sa sœur, dans ces années 1960, quand l'emploi n'est pas un problème. Une semaine après, il est embauché chez Tissot, puis change plusieurs fois d'emploi quand il s'ennuie ou estime qu'il ne progresse pas suffisamment.

Il faut par contre composer avec une considération modérée des locaux pour l'immigré qu'il est. En 1964, il quitte Le Locle pour La Chaux-de-Fonds: «Les rapports entre indigènes et étrangers y étaient plus harmonieux.» Il partira ensuite pour le Valais, puis Morges (où il réside aujourd'hui) se formant à différents métiers horlogers sur le tas, puis avec des cours du soir, notamment au Technicum de La Chaux-de-Fonds.

Un parcours émaillé d'engueulades, de démissions, de conflits. Une violence intérieure, qu'il dit «canalisée dans son travail», et une franchise qui tranche avec la retenue protestante des Montagnes neuchâtelaises se concrétisent dans une créativité qui mûrira progressivement. Une fois

acquise la maîtrise technique, elle se matérialisera dans des mouvements inédits.

### Succès

C'est le cas dès sa première montre, la Golden Bridge: un mouvement en ligne reconnaissable entre mille (lire ci-contre). Enorme succès, ce trait de génie est encore plus admirable quand on réalise qu'elle a effectivement été construite par un autodidacte. En 1977, son prototype, réalisé à la main avec des outils datant de deux siècles, obtient ses premières récompenses. Cette montre débouchera sur une invention plus large: l'horlogerie «spatiale», qui consiste à libérer le mouvement de la boîte. Il peut alors

prendre n'importe quelle forme. Mouvements originaux et démarches provocatrices donneront aussi des déconvenues. Alors, «révolté par le mépris à l'égard de sa profession», il décidera de créer l'Académie horlogère des créateurs indépendants. Trente et un



Hauptausgabe

 L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel  
 2001 Neuchâtel  
 032/ 723 53 01  
 www.lexpress.ch

 Genre de média: Médias imprimés  
 Type de média: Presse journ./hebd.  
 Tirage: 17'699  
 Parution: 6x/semaine

 N° de thème: 844.003  
 N° d'abonnement: 844003  
 Page: 5  
 Surface: 69'688 mm<sup>2</sup>

ans plus tard, «elle se porte très bien» et a pu faire émerger de nombreux talents.

L'ouvrage, parsemé des créations de l'artiste, est aussi farci de quelques uppercuts («Qu'est-ce qu'une fausse montre, sinon la réplique au prix normal d'un produit vendu trop cher?»). C'est assurément l'un des acteurs les plus fascinants de l'industrie phare de la région qui s'y dévoile. Et qui n'est toujours pas à la retraite. ☺

Vincent Calabrese, *Le temps d'une vie*, Slatkine, 2016.

## « Les créateurs restaient dans l'ombre. »



VINCENT CALABRESE  
HORLOGER

# Golden Bridge: au nom des pairs

La Golden Bridge, première création de Vincent Calabrese sera aussi son premier succès, commercialisé par Corum en 1980. Mais sa première montre sera aussi celle qui vaudra une fâcherie avec l'entreprise chaux-de-fontaine. D'abord d'accord pour mentionner Calabrese, Corum aurait reculé en raison du patronyme de l'intéressé et proposé une (maigre) augmentation des royalties en échange de son anonymat. Une discrétion que le talentueux constructeur perçoit comme une injustice imposée, à lui-même comme à ses collègues. «C'est ce qui a motivé la création de l'Académie horlogère des créateurs indépendants», explique Vincent Calabrese. «C'était comme ça, à l'époque, et ça n'a pas complètement changé: le patron qui avait l'argent, devenait célèbre, et les créateurs restaient dans l'ombre». En 2012, Antonio Calce, alors patron de Corum, décide de faire revenir Calabrese. Alors que sa création fait encore, à cette époque, la majorité du chiffre d'affaires de la marque, l'horloger accepte d'en devenir l'ambassadeur.

Cette brouille-ci est enterrée. Mais elle ne sera pas la seule. Joint par téléphone la semaine dernière, Vincent Calabrese se dit désormais «en paix», mais toujours animé de la «rage»

dans laquelle l'a mis le manque de reconnaissance envers les maîtres horlogers. Son chapitre intitulé «Horlogerie, industrie, journalisme» commence par ces mots: «J'ai toujours été en guerre contre les institutions, l'horlogerie en est une». Est-il amer du fait de cette adversité? «Non, absolument pas!», rassure-t-il. «Si j'étais devenu riche et célèbre avec la Golden Bridge, je n'aurais probablement plus rien fait après.» ☺



La Golden Bridge telle qu'elle figure aujourd'hui au catalogue de la maison Corum. DR